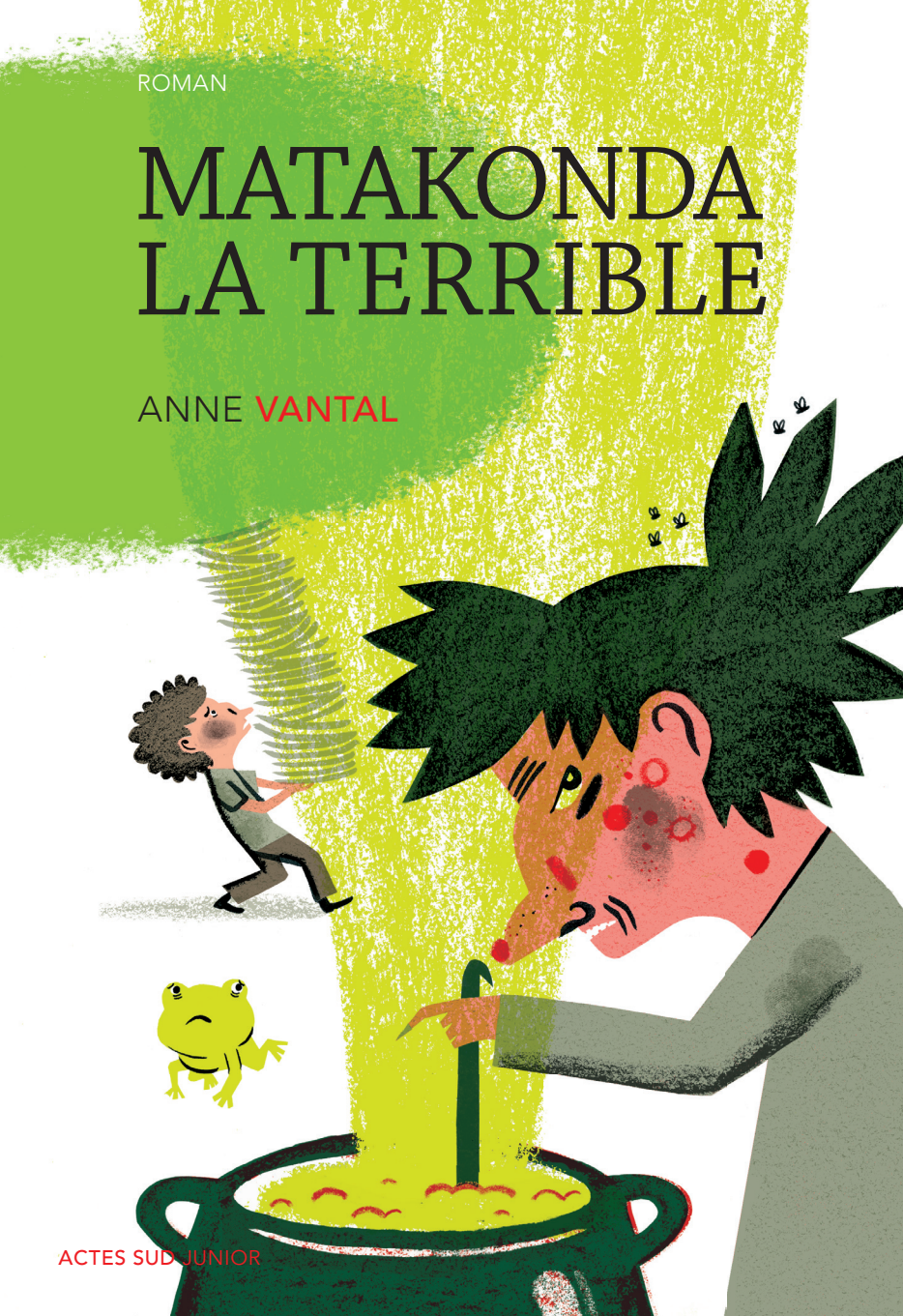
ROMAN

MATAKONDA LA TERRIBLE

ANNE VANTAL



ACTES SUD JUNIOR

PREMIER ROMAN

MATAKONDA LA TERRIBLE

Au cœur d'une forêt profonde, l'affreuse sorcière Matakonda ne voit jamais personne. Pour mettre fin à sa solitude, elle prépare une potion destinée à lui donner un fils parfait. Hélas, la sorcière n'est pas douée et rate complètement sa recette : son petit garçon vient au monde myope, malingre et affublé d'un nez tordu. Furieuse, la terrible Matakonda jure de se venger sur l'enfant.



Illustration : Julia Wauters

www.actes-sud-junior.fr

À Valentine, à ses sœurs.

D'abord journaliste et auteur de livres documentaires, **Anne Vantal** s'est découvert une vocation pour la fiction jeunesse. En 2003, elle publie chez Actes Sud Junior son premier roman, *Pourquoi j 'ai pas les yeux bleus ?*, suivi de *Je hais la comtesse, Chère Théo, Le Maître des vecteurs, Dossier la Guêpe, Au bout là-bas* et *Sauf que*. Elle est également l'auteur de trois romans ado : *Peine maximale, Un été outremer* et *Voie interdite*.

www.actes-sud-junior.fr
www.actes-sud-junior.fr/premierroman/

Illustration de couverture : Jean-François Martin
Éditeur : François Martin assisté de Fanny Gauvin
Directeur de création : Kamy Pakdel
© Actes Sud, 2009, 2014 – ISBN 978-2-330-04984-3
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

ROMAN

MATAKONDA LA TERRIBLE

ANNE VANTAL

ACTES SUD JUNIOR

1

Au cœur d'une forêt profonde habitait une affreuse sorcière, nommée Matakonda. Comme elle était très laide et très méchante, on l'avait surnommée Matakonda la Terrible. Elle vivait parmi des arbres si hauts que le soleil éclairait rarement sa maison. Personne n'osait s'en approcher ; les gens, dans tout le pays, n'hésitaient pas à faire de grands détours pour éviter la forêt, et Matakonda ne voyait jamais personne. C'était une sorcière déçue par la vie.

Pendant des années, elle avait mis au point des potions et des philtres destinés à lui conserver la jeunesse, mais elle avait lamentablement échoué : petit à petit, son front s'était couvert de rides, son corps s'était ratatiné et sa peau, irritée par les pommades, les parfums et les onguents, s'était couverte de gros boutons qui avaient achevé de la défigurer.

Depuis bien longtemps, Matakonda avait cassé tous les miroirs de sa maison, pour ne plus voir son propre visage, son grand nez, ses yeux comme des billes, ses cheveux hirsutes et son cou décharné.

Elle ne nettoyait jamais les vitres et, les jours de pluie, prenait bien soin de ne pas surprendre son reflet dans les flaques.

Comme Matakonda était très seule, elle manquait d'occasions d'exercer sa férocité. Même les animaux la fuyaient comme

la peste ; les oiseaux s'envolaient à son approche, les grands singes de la forêt se tenaient à bonne distance et le vieux tigre lui-même refusait d'en faire son dîner.

Huit ans plus tôt, Matakonda avait décidé de mettre fin à sa solitude : elle désirait être mère. Dans ses rêves, elle imaginait un garçon magnifique qui lui tiendrait le bras pendant les promenades, lui embrasserait les joues sans se soucier des rides et des gros boutons rouges et lui servirait, le soir, une bonne soupe de grenouilles (car Matakonda aimait beaucoup la soupe de grenouilles).

Après réflexion, la terrible sorcière s'était mise en quête de toutes sortes de plantes et d'animaux qu'elle avait assemblés avec patience. Puis elle avait étudié, à la lueur de sa bougie, les livres anciens que lui

avait légués son père ; elle cherchait une recette idéale de jeune garçon.

Finalement, elle s'était mise à la tâche en faisant bouillir tous les ingrédients pendant neuf semaines. Le plus difficile avait été de dénicher le serpenteau âgé de trois jours que recommandait le livre de recettes. Quand tout avait été prêt, Matakonda avait englouti en trois fois le contenu de son gros chaudron et avait donné naissance peu après à Tom, un petit garçon.

Hélas, Tom, maintenant âgé de huit ans, avait été la source de nouvelles désillusions. Au lieu du magnifique enfant dont Matakonda avait rêvé, le garçon était de constitution chétive : tout maigre et pâle, il avait de plus hérité de sa mère un nez particulièrement tordu. Et comme si cela ne suffisait pas, il était très myope et n'y